



ANTOINE JUNG

IL A LE SENS DES AFFAIRES SANS PERDRE CELUI DE SES PRIORITÉS



« Pour moi, l'amitié franco-allemande c'est très important, c'est le moteur de l'Europe. »

C'est l'histoire d'un boulanger alsacien qui tombe amoureux de la fille d'un boulanger allemand, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... et de magasins! Le héros de cette histoire s'appelle Antoine Jung: originaire de Rittershoffen, il choisit de se former au métier de boulanger, comme son oncle installé pendant 25 ans à Haguenau. Il fait son apprentissage à proximité de son village et décide ensuite de partir exercer en Allemagne. À 18 ans, **« sans demander à ses parents »**, il tente l'aventure **« pour voir quelque chose d'autre »**.

En 1993, il rencontre Bärbel, la fille du boulanger de Schönberg, un petit village bavarois. Son beau-père le présente partout. Lors des fêtes, l'Alsacien se retrouve assis à côté du maire. Rapidement, il trouve ses marques et développe la boutique familiale. Son premier coup de maître? Utiliser la qualité alsacienne pour vendre ses baguettes, la boulangerie est alors rebaptisée *Elsass-Bäcker*. Et ça marche, les clients lui font confiance. Au point de pouvoir développer sa petite affaire en grande entreprise: une première succursale ouvre, une seconde puis une troisième. Le succès est toujours là: au final Antoine Jung et sa femme dirigent 6 magasins, 52 employés et 6 apprentis. **« Aujourd'hui on pourrait ouvrir 50 magasins, mais il faut garder un peu de temps »**.

Antoine Jung a sûrement besoin de temps pour sa famille nombreuse: quatre filles et un fils mais il a



aussi plein d'envies et de projets. Entre la confection d'un pain solidaire pour verser des fonds à Médecins sans frontières, la mise en place d'un jumelage entre son village natal et son village d'adoption... son agenda est chargé. Ce qui le motive toujours? **« Pour moi, l'amitié franco-allemande c'est très important, c'est le moteur de l'Europe. Il ne faut pas être Président pour pouvoir faire des choses, les petites gens aussi peuvent faire le boulot. »** Le jumelage entre Rittershoffen et Schönberg, c'est une façon de renforcer les liens par des fêtes ou des voyages entre les deux communautés.

Il prend aussi le temps de rendre visite à tous ses amis d'enfance et à sa famille, occasion pour lui de parler l'alsacien, sa langue natale. Au village, il est connu. Petit, il était de toutes les associations: tennis, foot... **« L'Alsace est toujours dans ma tête et je ne veux pas perdre le contact même si la Bavière est ma nouvelle patrie »**. Son sens inné du commerce et son savoir-faire lui ont permis d'y trouver sa place. Et pas question pour lui de se reposer sur ses lauriers. Au contraire, il continue à se lever à 1h 30 du matin pour être aux côtés de ses salariés dans le laboratoire.



40% de son temps est consacré au métier de boulanger, pour ne pas **« rester toute la journée au bureau, mais continuer à écrire des recettes et inventer de nouvelles choses »**.

Inventeur et doué, il sait aussi jouer du marketing. Pour le Tour cycliste de Bavière par exemple, il confectionne des bretzels en forme de vélo, de quoi lui assurer un coup de pub et faire parler de lui. Son image et son succès, il les met aussi au service de l'Alsace, il dit même qu'il est **« pratiquement un Office de Tourisme pour l'Alsace en Bavière »**. Au fil de ses rencontres, il joue les entremetteurs et valorise ses origines, toujours dans l'idée d'être un trait d'union entre Français et Allemands, entre Bavarois et Alsaciens.

Pour l'instant, parmi ses cinq enfants, les quatre filles ont déjà choisi d'autres voies professionnelles que la boulangerie. Il le conçoit, c'est un métier difficile, **« c'est dommage mais il faut les laisser faire, elles savent ce qu'elles veulent et imposer comme autrefois, ce n'est pas possible »**. Pour la fin de l'histoire, tous les scénarios restent donc possibles!

« L'Alsace est toujours dans ma tête et je ne veux pas perdre le contact. »

